

—C'est le tramway qui a fait des petits pâtés, lance un gavroche.

Oui, c'est moi et je me rengorge qu'on me remise si l'on est pas satisfait de mes services—dans le fond je sais parfaitement que la compagnie me donnera raison—en voilà du tapage pour une belle-mère. Lâchez-moi la barre, je file.

Oui je file à toute allure emporté en une course vertigineuse, prenez garde à vous pochards qui venez de dialoguer trop longtemps avec la bouteille, ne traverse pas la chaussée va nu pied, ou je t'écrase. Je suis le Fléau qui passe—ne pas confondre avec celui de M. Ernest Daudet, je suis l'écraseur non patenté, broyant sans douleur.

Coupant en deux un pauvre toutou qui n'en peut mais... culbutant voitures et cochers, esoufflé j'arrête enfin ma course folle, pas un chat sur la voie reposons-nous un peu.

L'après-midi! rien ne vaut l'après-midi pour la tranquillité, peu de monde dans mon intérieur, personne sur mes marches, c'est le moment de flâner et d'écouter les conversations, les confidences des vieilles filles, lesquelles, pour tuer le temps vont assommer les gens de leurs visites. Oh! très drôles ces confidences, par malheur ma marche bruyante me fait un peu perdre le fil, mais je saisis tout de même.

Moi je n'ai pas voulu me marier fait une vieille sans dents, à la chevelure d'un blanc jaune. Sûre elle a dû se teindre il y a quelques vingt ans. Oh ces monstres d'hommes, ne m'en parlez pas, ce sont des égoïstes. Tenez j'ai manqué un excellent parti, et j'en suis bien heureuse maintenant.—Savez-vous pourquoi: Quelques instants avant la signature du contrat, il prétendait déjà me faire bourrer sa pipe. J'étais outrée, est-ce l'ouvrage d'une femme bourrer une pipe, pourquoi pas cracher pendant qu'il fumerait, non voyez ces hommes se sont des égoïstes. Eh allez donc sur le dos de ces malheureux hommes.

Ouf! Six heures, je n'en puis plus, soutenez-moi, ressorts puissants, essieux rigides, ils ne doutent de rien ces gens-là, j'étouffe! il y en a partout, pendus aux barres comme des jambons dans une charcuterie:

Aie, mais faites donc attention, vous m'écrasez les orteils.

—Hélas qu'y puis-je madame, on vient de m'aplatir les deux qui me restait.

—C'est ridicule, stupide, d'entasser les gens de la sorte. Il n'y a pas que les pieds qui souffrent et l'odorat, passez-moi des sels!

Minuit qui tape, Hochelaga, tout le monde descend, j'en ai assez, il est temps de rentrer au dépôt. Un petit coup d'huile dans mes réservoirs et demain si on me lâche je me paye un hachi de piétons.

LÉANDRE BARROIS.

THEATRE FRANÇAIS

Salle superbe lundi dernier au Théâtre Français pour la première de "Quo Vadis."

Je ne m'attarderai pas à analyser la pièce qui a été représentée pour la première fois à Montréal, avec cette débauche de décors admirables, qu'on ne trouve qu'au Français.

Cependant un éclairage mieux réglé s'impose, pour faire ressortir les beautés de ces décors. Par exemple l'orgie chez Néron a été jouée dans une nuit complète, ce qui aurait pu faire croire qu'il allait se passer des choses extraordinaires, mais non, ça été une bonne petite orgie, tranquille, sans trop de bruit. Pour moi, Néron, n'a servi à ses invités que du sirop de grenadine, et malgré le bon vouloir de l'ami Carême, les invités n'ont pas pu se griser.

Toute la pièce a été jouée trop lentement par tous les artistes.

A certain moment on avait l'illusion d'entendre une pièce en vers, tant on traînait sur les syllabes et recherchait l'intonation chantée.

Il faut féliciter Carême en premier, il est juste qu'il soit le premier aux honneurs, étant le premier à la besogne.

Administrateur, metteur en scène publiciste, peintre, accessoiriste, sculpteur, acteur, auteur et charpentier, mais tout cela ne l'a pas empêché de jouer l'Apôtre Pierre avec la maîtrise qu'on lui connaît.

M. Patris qui jouait le rôle de Pétrone eut été parfait, s'il n'avait eu des hésitations un peu trop nombreuses, car on sent chez lui un acteur de race.

C'est M. Hauterive un transfuge du National, qui jouait Marcus Vinicius, ce jeune homme a une voix, un timbre sonore et sympathique, une articulation qui permet au public de l'entendre, des coins les plus reculés du théâtre.

Il a rendu son personnage avec la vérité, à laquelle il nous a habitué, mais là, dans un cadre qui lui convient.

C'est Dane qui faisait Néron. Il a joué son personnage si difficile, avec la sureté de l'homme qui sait ce qu'il fait. C'est, je crois un de nos principaux comiques à Montréal, qui puisse jouer une scène dramatique sans faire rire. Il a eu des fureurs terribles.

Mallet, a fait un Chilon un peu nerveux et un peu précipité.

Quand ce jeune acteur saura se modérer, il fera des choses très intéressantes.

Gauthier (Ursus) était tombé dans un baquet de jus de réglisse, ce qui ne l'a pas empêché de tuer à moitié Vinicius, d'avalier Creton, de terrasser un taureau et de jouer un rôle avec autorité et justesse.

Lygie c'était Mme Laure Sureau, elle a su approprier sa voix et ses attitudes à un rôle, qui sort complètement de son emploi, car jusqu'ici elle nous a été présentée que dans les premiers rôles.

Mme Samson joue Eunice adorablement, elle a